

Maltraitements liés aux soins

Rencontre du CEGORIF, 2 février 2018, Table ronde « Les Violences obstétricales »

Qu'est-ce que le Ciane (collectif inter-associatif autour de la naissance)

Collectif créé en 2003

Rassemble 32 associations de parents/usagers, locales comme nationales

Agréé pour la représentation des usagers depuis 2008

Des bénévoles uniquement

Association loi 1901 à petit budget (- de 2000€/an)

Le Ciane dans le débat sur les violences obstétricales

Expertise du Ciane acquise :

Accompagnement des femmes et couples en démarche de recours

Enquête en ligne sur le vécu de l'accouchement et dossiers thématiques

Recueil des témoignages de femmes et de couples

Revue de la littérature internationale sur violence obstétricale (2016)

Synthèse de note expertise et propositions dans un dossier de presse (2017)

Comment se manifeste la violence obstétricale?

Perturbation de la relation de soins comprise dans sa globalité:

Violence verbale (dénigrement, propos infantilisants, sexistes, humiliants, menaces, intimidations, ...)

Déni de la douleur exprimée et mauvaise prise en charge de la douleur (négation du ressenti de la patiente, forceps « à vif » ...)

Absence d'information, de communication, pas de recherche du consentement, pas de respect des choix de la femme

Absence d'accompagnement ou de bienveillance

Absence de respect de l'intimité et de la pudeur

Brutalité des gestes et des comportements

... et aussi actes médicaux inappropriés

Madame C

« Je viens pour une consultation le lendemain du terme, la sage-femme me dit qu'elle doit m'examiner. Je sursaute pendant l'examen parce qu'elle me fait mal, elle me dit, méprisante, 'vous abusez, ce n'est qu'une petite chatouille'. Puis elle examine mon col avec une grande brutalité. Je lui dis qu'elle me fait mal, elle appuie encore plus fort, l'examen est interminable, elle ne me parle pas.

Je hurle de douleur et la supplie d'arrêter; elle continue et là, elle m'ordonne de ne plus bouger. Je fonds en larmes, elle s'exclame alors, très agacée, 'je n'avais pas le choix, vous avez dépassé le terme, ça n'est pas de ma faute à moi ! Vous aurez sûrement des saignements suite à mon examen'.

Elle me pose le monitoring et sort en me laissant pleurer à cause de l'intensité de la douleur et du choc psychologique. »

Madame L

«Selon le monitoring et ma tension, tout le monde va bien. Mais l'obstétricienne me parle de rompre la poche des eaux, je lui dis que je vais bien, que le bébé va bien et qu'on peut attendre un peu de voir ... 'Je suis médecin, c'est moi qui sais, et vous, vous êtes là pour accoucher, pas pour réfléchir, d'accord ? Alors vous restez dans l'émotionnel là, l'hémisphère droit, et vous arrêtez avec le rationnel!'

Plus tard, le besoin de pousser. Je me redresse. La médecin m'appuie sur l'épaule. 'Je veux me redresser'. 'Vous n'avez pas la force'. Je lui dis que j'ai la force, que je veux me redresser, me mettre à quatre pattes ou accroupie.

Elle me répond que je n'ai pas la force, qu'elle est médecin, qu'elle et l'équipe soignante savent mieux que moi, ils ont 'une conscience plus générale' de mon état. J'insiste, elle me dit que ça suffit, qu'elle m'avait déjà dit d'arrêter de réfléchir.

Tout le long de mon accouchement, elle me parle mal, comme si j'étais une enfant, elle ne m'écoute pas, ne respecte rien de ce que j'avais demandé et qui était prévu. J'arrête de lutter, je suis en position gynécologique, je me sens humiliée, vulnérable.»

Madame N

« L'accouchement traînait, ma fille ne pouvait pas sortir. L'obstétricien m'engueulait parce que je poussais par à coup, mais vue la durée du travail, je n'arrivais pas à pousser autrement. Chaque poussée me donnait la nausée.

Soudain, tout s'est précipité, sans qu'on m'explique, deux personnes tenaient mes jambes pendant qu'il essayait d'extraire ma fille avec les forceps. J'étais là les jambes en l'air, secouée violemment. Je ne comprenais rien à ce qui se passait, j'avais l'impression d'assister à une scène de l'extérieur, j'étais terrorisée. Ils me hurlaient de pousser et je sentais mon corps se déchirer. Cette sensation était intolérable. J'avais si peur! Après, ils ont emmené ma fille sans rien me dire, sans me parler, j'étais morte de peur, je ne comprenais rien, j'étais traumatisée, personne ne m'expliquait rien. Et l'obstétricien qui me recousait après me faisait des remarques désobligeantes sur mon poids et comme quoi j'intellectualisais trop la douleur. Je me taisais, mon mari était avec ma fille, je me sentais si seule»

Madame A

« La sage-femme dit qu'elle va devoir aller chercher le placenta. Elle ne me dit pas ce qu'elle va faire ni pourquoi elle doit le faire. Elle me prévient que l'anesthésiste va venir me poser une rachianesthésie puisque je n'ai pas pu avoir la péri. Après la pose, la médecin anesthésiste, la sage-femme et l'auxiliaire de puériculture discutent et rigolent dans la salle.

Sans me prévenir la sage-femme introduit sa main et son avant-bras en moi. Elle le fait deux fois, sans me prévenir, sans me regarder, elle parle avec l'anesthésiste et la puer de leurs vacances. Un homme et une femme entrent dans la salle, ma blouse est complètement ouverte, je suis très gênée, ils disent "ah tout est propre ici", la sage-femme dit "oui, tout a été nickel". De mon côté, rien n'est nickel, c'est le désordre total. »

Madame B

« De suite après avoir mis ma fille au monde, l'obstétricien de garde a décidé de faire une délivrance artificielle du placenta, alors que je ne présentais aucun problème, sans attendre du tout et il ne m'a pas averti. La péridurale n'avait pas marché, je sentais tout et il s'y est repris à 2 fois sans tenir compte de mes hurlements et sans dire un mot.

Il n'a eu aucune empathie à mon égard, m'a recousue et il est parti sans dire un mot. J'ai écrit au directeur de la clinique et je suis passée devant le conciliateur qui me dit que mon traumatisme passera avec le temps, que la seule erreur du gynécologue est de ne pas avoir parler avec moi!! Mon médecin, son collègue pourtant, m'a demandé pourquoi il m'avait fait ça. Mais justement, c'est moi qui veut le savoir! Il a dit "c'était la nuit, peut-être il était pressé". J'ai l'impression que pour eux c'est normal et qu'il avait raison.»

- Rupture du contact et du dialogue avec le soignant.
- Perte de sa place d'interlocuteur, d'actrice centrale.
- Perte de confiance, grande solitude.
- Dévalorisation, humiliation, infantilisation, se sent ridiculisée.
- Non prise en compte du ressenti spécifique, de souhaits considérés comme essentiels, négation de la capacité à poser des choix légitimes.
- Dépossession de son rôle, de son bébé, de son corps, ou à l'inverse, se sent réduite à n'être qu'un corps.

- Emergence de la peur et du risque de mort sans qu'ils puissent être ensuite « parlés ».
- Isolement, abandon, pas de personne dédiée à l'explication ou même à un simple contact.
- En suites de couches ou en visite du post-partum (ou dans le cas de recours), négation du ressenti, de l'enchaînement des faits, des conséquences des événements, justification des actes. Les tentatives de « normalisation » de ce qui s'est passé sont vécues comme une grande violence, comme une « double peine ».

Ce qu'elles disent d'elles mêmes et de leur souffrance

« J'ai le sentiment d'être une moins que rien, d'avoir été considérée comme tout autre chose qu'une personne, d'avoir été trahie dans la confiance que j'avais accordée... »

« Mal dans son image de soi. Mal d'avoir été agressée dans son intimité sans raison médicale, et qu'on ait profité d'un moment de vulnérabilité. »

« Je me sens coupable de ne pas avoir résisté, de ne pas avoir su réagir, que la naissance de mon bébé se soit passée comme ça, j'en veux à mon mari de ne pas m'avoir défendue. »

« Je suis dans une souffrance extrême. Je suis obligée de refouler mes pensées sur l'accouchement et le séjour pour tenter de voir le bébé pour ce qu'il est. Je dois m'imaginer que je l'ai adopté, que ce n'est réellement pas le mien pour m'en occuper correctement. J'ai le sentiment qu'en le ramenant à la maison, c'est toute la maltraitance de l'hôpital que j'ai ramenée chez moi, car il est la preuve de ce qui s'est passé. »

« Je ne me sens pas de légitimité sur ce bébé, je ne me sens pas sa mère, je ne me sens pas concernée par les décisions le concernant, je m'en occupe bien mais de façon uniquement technique. Je doute de son identité car je n'ai pas pu le voir à la naissance ni quand il est passé devant moi entouré d'une couverture. J'ai des cauchemars, je pense que mon bébé est peut-être décédé, que celui là n'est pas mon bébé. Si quelqu'un le prend dans les bras, je sors de la pièce, car cela me confirme que je ne peux rien pour lui. »

Violences obstétricales: quelles conséquences?

Stress post-traumatique: réminiscences, pertes du sommeil, cauchemar, angoisses+++ , image personnelle dégradée, difficulté dans le lien à l'enfant, perte de confiance dans les soignants et abandon du suivi médical personnel, parfois errance médicale

Dépression, impossibilité de reprendre le travail ou arrêt nécessaire de longue durée après la reprise car obsédée par la remontée des événements, épuisée physiquement et psychiquement, douleurs périnéales résistantes au long cours en cas de séquelles d'épisiotomie ou comme expression du traumatisme (contractures chroniques)

Sexualité gravement atteinte voire inexistante

Crise conjugale

Traitement long, qui nécessite souvent conjointement une psychothérapie, une aide médicamenteuse, des séances d'EMDR ou d'hypnose, des soins périnéaux... Coût élevé: par voie de conséquence, beaucoup renoncent aux soins

Après les débats, le temps du partenariat

- Quelque soit le nombre de femmes concernées, ces situations entraînent des séquelles graves et inacceptables car évitables
- Interpelle le savoir-être, le savoir-faire, le respect du droit, l'organisation en place donc rien qui ne soit impossible à travailler
- Faire alliance pour une réflexion approfondie, lucide et des propositions fortes, dans le respect de chacun.

